

FM



Monsieur G. Debrun  
410 B<sup>is</sup> de la Carderie

Marseille

Bouches-du-Rhône

1<sup>er</sup> Juin 1918 Section 217

Cher Oncle,

Après un voyage de 3 jours, j'ai enfin  
réussi à rejoindre mon régiment. Nous  
sommes encore dans les mêmes parages  
et ce qui me retarde, ce sont les trains qui ne  
correspondent plus - j'ai dû passer quelques  
heures à Paris, mais sans avoir le temps d'aller  
voir ma mère, j'ai assisté à l'alerte des gothas  
ainsi qu'au tir de la grosse Bertha! -  
Quelle différence avec Marseille à tous points  
de vue, ce pauvre Paris devient bien triste  
mes camarades n'ont pas eu à souffrir de  
l'offensive au moins jusqu'à présent, seule  
l'épidémie de fièvre continue -

Enfin malgré tout il faut avoir confiance  
les Boches ne réussiront tout de même pas  
à nous avaler tous, sans avoir pris quelque  
bonne volée -

Je te prie Cher Oncle de dire à Madame Deherme  
combien je pense à vous, aux si belles  
journées passées ensemble et qui m'ont paru  
bien brèves, ce sera pour moi de chers souvenirs.  
Mes très affectueuses pensées, mes sincères  
désirs de vous savoir en parfaite santé -  
Flora